

Zeitschrift: La fédération musicale
Band: 1 (1893)
Heft: 3

Rubrik: Concerts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FÉDÉRATION MUSICALE

ADMINISTRATION :

GENÈVE — Rue Grenus, 6 et 7



RÉDACTION :

6 et 7, Rue Grenus — GENÈVE

Tarif des Annonces : 20 centimes la ligne ou son espace. — Rabais pour annonces répétées.

Genève, 1^{er} juillet 1893.

Notre dernier article — *Concours et Concorde* — nous a valu un certain nombre de communications; mais, chose curieuse, aucune n'émane d'un partisan résolu des concours. Nous le regrettons, car nous avions fait entendre une cloche et nous aurions aimé à entendre l'autre. Ce sera, nous l'espérons, pour le prochain numéro.

Voyons, messieurs des concours, allez-y gaiement !

En attendant, nous publions la lettre suivante, qui a l'avantage de résumer assez bien toutes celles que nous avons reçues :

Monsieur le Rédacteur de la
Fédération Musicale,
Genève.

Les deux questions posées dans votre numéro du mois de juin, peuvent se résumer en une seule qui est celle-ci : Le concours est-il utile ou nuisible aux sociétés musicales ?

Il est utile si les sociétés travaillent, ayant pour seul but l'Art. Il est encore utile si, *individuellement*, chaque membre d'une société couronnée ne tire pas vanité du succès du corps. Il est encore utile si, les membres d'une société vaincue, *en corps* et *individuellement*, trouvent dans leur déconvenue un encouragement au travail. Je n'entends pas par *travail*, la fièvre en vue du concours, car j'abonde dans le sens de votre définition; ce que j'entends, c'est un travail pondéré, sérieux et de tous les jours.

Une société qui se fonde, cherche à recruter le plus de membres possible et, à part quelques rares exceptions, on ne s'occupe que peu de la qualité du néophyte. Trois ou quatre musiciens passables et le reste de bouche-trous sont, en général, ce qui se rencontre le plus dans ces sociétés heureusement éphémères.

Soyez dix, soyez six, soyez quatre, mais, au moins, faites de la musique.

J'admets bien que les sociétés que je viens de dépeindre ne sont pas de celles qui oseraient affronter un concours et qu'elle n'ont rien à faire dans la question qui nous occupe.

Mais, j'espère que vous pardonneriez cette petite digression qui peut être utile à plus d'une société nouvelle.

Revenons à notre sujet.

Le concours est nuisible à l'accord qui doit régner entre les sociétés, si les

sociétés battues ou couronnées donnent un exemple répondant affirmativement aux deux questions que vous posez.

Je me résume : A mon avis, des festivals pendant lesquels chaque société participante se fait entendre tour à tour, sont préférables aux concours, parce que là, la perspective d'un prix matériel n'existe pas. Ces festivals ne sont que la constatation des progrès accomplis. Ils ne laissent ni orgueil, ni amertume; mais, à ceux qui ont bien exécuté, comme pour ceux qui ont mal exécuté, le résultat pour la journée est : *Faites mieux !*

On dit que le *mieux* est l'ennemi du *bien*. Cela se peut; mais en tout cas, pas en musique.

Vous, qui avez remporté des succès, ne vous endormez pas sur vos lauriers. Vous, qui êtes moins heureux, travaillez encore, travaillez toujours, ne vous découragez pas. Le travail et la persévérance surmonteront tous les obstacles. Votre chef, malgré toute sa bonne volonté, n'est-il pas tout-à-fait à la hauteur de sa tâche ? Faites un petit effort pécuniaire. Procurez-vous une théorie musicale à portée de votre bourse et de vos aspirations artistiques; étudiez avant de vouloir exécuter. Soyez apprentis dociles, tout en ayant la ferme intention de devenir maîtres. Et si vous arrivez à un certain degré de perfection, imprégnez-vous bien de ceci : *Dans la musique il y a toujours du nouveau à apprendre.*

En vous priant de m'excuser pour la longueur de cette lettre, je vous remercie etc., etc. J. E. P.

Auberson, le 14 juin 1893.

CONCERTS

Lausanne.

De notre correspondant particulier.

Les 3, 4 et 5 juin il y avait fête sur la promenade de Dernière-Bourg, parée de drapeaux, de fleurs, de guirlandes et de lanternes vénitiennes. La Société de chant l'*Orphéon* y donnait sa kermesse-tombola.

Les divers concerts de musique vocale et instrumentale, ainsi que les productions gymnastiques ont été fort goûtés, les jeux et le bal très fréquentés; on a remarqué, surtout le dimanche, une grande affluence de monde.

La fête, bien organisée, a pleinement réussi, le résultat financier a été excellent.

Cette kermesse-tombola avait été organisée par l'*Orphéon* dans le but de couvrir les frais de son voyage à Bâle, la Société voulant participer à la fête fédérale de chant, qui aura lieu les 8, 9 et 10 juillet prochains. L'*Orphéon* est classé dans le degré supérieur du chant populaire (41 sociétés concurrentes).

Fortement constituée, avec de bons éléments et comptant au moins 70 chanteurs, habilement dirigés par M. H. Gerber, professeur, cette Société pourra, selon toutes probabilités, lutter avantageusement contre ses sœurs de langue allemande, qui sont cependant de fortes concurrentes.

L'itinéraire du retour est : Bâle — Schaffhouse — Zurich — le Brunig — Interlaken — Berne — Lausanne.

Rentrée à Lausanne le 13 juillet à 7 heures du soir.

Lucens.

Dimanche 4 juin, la Société de Musique d'Harmonie, « l'Abeille » avait choisi comme but de promenade Henniez-les-Bains et y a donné un concert où elle a obtenu le plus vif succès. Citons, parmi les morceaux les plus applaudis : Le *Droit du Seigneur*, ouverture; la *Jeune Mariée*, polonaise pour deux clarinettes, et *Dans le Bois*, fantaisie pour hautbois.

Inutile de dire que l'*Abeille* a été bien reçue. M. le pasteur D., au nom de la Direction des Bains et des baigneurs, a complimenté M. Héraly pour son énergique direction ainsi que les musiciens pour la bonne exécution du programme. Il a très chaleureusement engagé l'*Abeille* à revenir, ce qu'elle a promis de faire dans quelques semaines.

D. R.

La Chaux-de-Fonds.

De notre correspondant particulier.

Mardi 23 mai un très nombreux public se pressait sous la voûte étoilée du Temple français de la Chaux-de-Fonds, impatient de goûter les délices promises.

C'est qu'il s'agissait d'un concert d'ordre supérieur patronné par la musique militaire *Les Armes Réunies*.

Le programme annonçait trois artistes parisiens, M. Fritz Warmbrodt de l'Opéra, Mme Bernaert de l'Opéra Comique, Mlle Berthe Berlin, pianiste, élève de Delaporte et de Godard.

Fritz Warmbrodt était déjà connu à la

Chaux-de-Fonds, puisqu'il y a vécu jusqu'à l'âge de vingt-deux ans; il fut un des membres dévoués de l'*Union chorale* d'il y a dix ans et déjà il se faisait remarquer par son organe. Depuis 1882, année de son départ pour Paris, il vint régulièrement au pays qu'il affectionnait. Et c'était joie pour ses parents, ses amis et le public que de constater les progrès accomplis. Le Conservatoire de Paris, un stage de trois ans à l'Opéra (*), son entrée dans les *Concerts Colonne* firent de lui un chanteur émérite, dont la réputation s'étend au delà de la capitale.

Aujourd'hui, il semble avoir atteint la perfection; la façon fine et délicate avec laquelle il a détaillé le *Récit d'Ossian* de Werther, et le *Chant d'amour de la Walkyrie*, l'art et l'esprit qu'il a déployés dans la coquette chanson de *Suzanne*, opéra de *Paladilhe*, qu'il a donnée en bis, en sont l'évidente preuve.

C'est grâce à lui aussi que la Chaux-de-Fonds a été favorisée quelques fois de solennités musicales dont elle est très friande, n'en déplaise à certains critiques acerbes, dont les comptes-rendus fourmillent de restrictions.

Il y a deux ans, M. Fritz Warmbrodt pour un concert organisé par l'*Union Chorale*, était entouré de Mlle Berthe Montaland des *Concerts Colonne* et de M. Auguez de l'Opéra. Ce fut un véritable succès, presque un triomphe. Il nous a été donné d'entendre ce que j'appellerai une «cantatrice» comparable pour la justesse et la pureté de la voix, pour la finesse et la grâce de la diction, à Mlle Arnoldson et à la célèbre Dina Boëhmer.

Le grand air de la *Traviata* et la mélodieuse romance de *Paul et Virginie* de V. Massé lui ont valu des rappels frénétiques.

Mais c'est surtout dans l'exécution des duos *Philémon* et *Beaucis* de Gounod et *Carmen* de Bizet que Mme Bernwert et M. Warmbrodt ont dû sentir la puissance de leur talent passer comme un frisson à travers cet immense auditoire qu'aucun souffle ne paraissait animer, muet, contemplatif, extasié dans un religieux recueillement, immobile comme s'il eut été de marbre. On prétend l'être humain égoïste; pourtant le partage d'un bonheur ressenti, ajoute à cette sensation la saveur de ne pas être seul à en jouir. Et ce sera pour les auditeurs de ce moment un souvenir inoubliable que d'avoir entendu ces deux voix d'or fondues, coulant comme un ruisseau d'harmonie limpide sous un ciel bleu; parfois des paillettes semblaient s'en détacher pour tomber, égrenées comme une rosée bienfaisante sur l'auditoire ravi, puis le ruisseau reprenant sa marche lente et caressante s'éteignait comme un souffle de brise.

C'était la fin. — Pas d'efforts de poitrine, pas d'éclats de voix, pas de con-

traction de visage, aucune dilatation des traits; non, simplement de la musique dans ce qu'elle peut offrir de plus beau, de plus suave, de plus idéal. Tel est mon sentiment, et il fut partagé, à en juger l'ovation faite aux artistes.

Mlle Berthe Berlin est une pianiste distinguée au jeu à la fois souple et puissant. Elle a fort bien détaillé tous les morceaux. *Le Bûcheron et la Fauvette*, de son maître Godard, œuvre originale et pleine de sentiment paraît avoir été la mieux comprise. *La valse chromatique* du même auteur a été perdue avec finesse et précision.

La musique *Les Armes Réunies* a voulu aussi rester dans la note artistique du programme, sous la belle direction de M. Seb. Mayr, elle a joué avec brio, *Maritana*, ouverture de Wallace et *Le Tannhäuser*, deux œuvres difficiles à exécuter, parfaitement bien rendues.

A quand un nouveau concert ?

R. P.

SOLEURE

Fête de musique. — Dimanche matin, a commencé à Soleure la fête fédérale de musique. La Suisse romande y est essentiellement représentée par des sociétés du Jura bernois ou neuchâtelois. A midi, un banquet animé a eu lieu à la cantine. Le cortège a été favorisé par le beau temps. Au concert de l'après-midi, auquel prenaient part sept cents musiciens, le public était excessivement nombreux. La ville n'a cessé d'être très animée toute la journée.

Voici le résultat du concours :

Musiques d'harmonie. — 1. Concordia (Zurich), 43 points. 2. Lugano, 44 points. 3. Société de musique de Bâle, 45 1/2. 4. Rorschach et Berne. 5. Cham, toutes avec couronnes de laurier.

Musiques de cuivre. — 1. St-Gall, 35 1/2 points. 2. Neuchâtel, 43. 3. Stadtmusik de Zurich, Hérisau et Union instrumentale de Bienne, 47 1/2. 4. Thoune. 5. Berthoud et Granges (Soleure). 6. Musique des chasseurs, de Bâle. 7. Langendorf (Soleure). 8. Musique militaire de Berne, toutes avec couronnes de laurier.

Couronnes de chêne. — Wittenbach (St-Gall); Interlaken, Morat.

Des couronnes de laurier ont été attribuées en témoignage de gratitude, à l'Harmonie de Soleure; au directeur Wirz, au Comité d'organisation et à son président, M. von Arx, conseiller d'Etat.

Tribune de Genève.



Nous lisons dans l'*Educateur*, organe de la Société pédagogique de la Suisse romande, n° du 15 juin 1893 :

La maison Henn (à Genève), vient d'éditer deux morceaux intéressants :

A la *Patrie*, hymne pour une voix avec accompagnement de piano, paroles de Ch. Thorens, musique du regretté Hugo de Senger, et un chœur pour quatre voix d'hommes, *Sainte-Cécile*, paroles de H.-E. Droz, musique de Sébastien Mayr, l'excellent directeur de la fanfare *Les Armes Réunies*, de la Chaux-de-Fonds.

La première de ces œuvres est une des belles pages du maître qui dirigea pendant de nombreuses années et avec tant de compétence l'orchestre de la ville de Genève, l'autre deviendra certainement le morceau favori de toutes les sociétés qui célèbrent le 22 novembre.

Ch. P.

BOUTADE

Un sauvage connaissant son solfège.

Un navire fait naufrage près de la côte africaine. Une Européenne peut, par miracle, au moyen d'une planche, arriver à la terre ferme. Elle marche quelque temps au milieu des broussailles dans ce pays inconnu; ses vêtements se déchirent et la faim le tourmente, si bien qu'éxténuée et à peine vêtue elle tombe sans connaissance.

Un nègre qui passait dans la forêt la trouve sur son chemin et la contemplant avec enthousiasme s'écrie *in petto*: C'est égal!... Une blanche vaut bien deux noires!



PETITE POSTE

Il est loisible à nos lecteurs soit de poser soit de résoudre certaines questions qui peuvent les intéresser.

Chacune de ces questions est précédée d'un numéro d'ordre qui figurera dans la réponse.

La Rédaction de la *Fédération Musicale* engage ses lecteurs à s'y intéresser et elle sera toujours heureuse d'insérer les solutions qui lui parviendront, avec mention de leur auteur quand celui-ci en témoignera le désir.

E. F. à Montreux. — Merci, pour votre envoi.

A. T. à Neuchâtel. — Vous pouvez envoyer les manuscrits.

C. R. à Bâle. — Paraîtra dans 15 jours.

L. B. V. à Bâle. — N'existe pas en langue française.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, la biographie annoncée de Hugo de Senger.

A ce numéro est joint un supplément gratuit.

Imp. Koch & Cie, Creux-de-Saint-Jean.

(*) Il en a démissionné, ses goûts se portant vers la musique artistique pour l'interprétation de laquelle M. Colonne sollicitait sa venue pour ses grands concerts.